

à Colpach dans un état lamentable. Se sentant incapable de travailler, il n'avait apporté ni couleurs, ni toiles, ni pinceaux. Si nous en croyons Harsanyi il aurait même tenté de se suicider en se jetant par la fenêtre ; comme par miracle l'athlète qu'il était s'en serait tiré indemne. L'air vivifiant de la campagne, les longues promenades aux alentours, la bien-faisante ambiance du manoir dont la baronne savait judicieusement interrompre la tranquillité en invitant de temps à autre quelques membres de sa famille — dont le notaire Léopold Bian de Redange — tout cela calma bien vite Munkacsy. Et un jour, devant les murs du fumoir, fraîchement blanchis, il se sentit brusquement une telle ardeur au travail que l'on dut faire venir d'urgence de Bruxelles un attirail complet de peintre. En moins de trois jours la pièce au beau plafond ogival en pierres de taille fut recouverte de cinq fresques représentant des lavandières au bord d'un ruisseau, une petite gardeuse d'oies, un sous-bois, une fagoteuse dans la forêt, enfin, dans un chemin creux, le baron de Marches en conversation avec l'abbé J. Nic. Nickers. \*)

Les cinq fresques qui n'avaient qu'une valeur documentaire, avaient été fortement endommagées en 1914 lors du passage des envahisseurs allemands, avant d'être enlevées par le nouveau propriétaire M. Emile Mayrisch. Seule la partie centrale du tableau avec les portraits du baron de Marches et du curé d'Ell fut conservée ; elle est aujourd'hui la propriété de M. Reuter-Reding de Luxembourg. A ceux qui se sont demandé pourquoi les Mayrisch n'ont pas laissé en place les peintures de Munkacsy il y a lieu de répondre qu'elles auraient sans doute juré trop dans une collection d'oeuvres d'artistes d'avant-garde « où ne figurait rien de conventionnel, pas le moindre pathos. » D'autre part Munkacsy, l'adversaire des impressionnistes, aurait fait mauvaise figure parmi ces peintures modernes « qui avaient été combattus, dénigrés, bafoués . . . et qui avaient tant souffert de l'hostilité et de l'incompréhension de leurs contemporains. » (32) \*\*)

En automne 1872 tout le monde se retrouva à Paris, Cécile avec un mari irrémédiablement perdu, Michael Munkacsy plein d'énergie.

\*) C'était un bien pittoresque personnage, cet ecclésiastique originaire d'Ospern, qui desservait la cure d'Ell depuis le 24.2.1852 et qui devait y rester jusqu'au 1.5.1880.(30) Il aimait passionément la chasse et y accompagnait souvent le baron de Marches. Un jour il fut cité en justice pour avoir abattu un chevreuil pendant la fermeture de la chasse. Interrogé par le juge pourquoi il ne s'était pas maîtrisé alors qu'un gendarme se trouvait dans les parages, l'abbé, plein de feu, répondit : « J'aurais tiré même si le gendarme avait chevauché le chevreuil ! » (31)

\*\*) C'est sans doute à cette époque que Munkacsy fit le portrait de Mademoiselle Marie Lassence, (1851-1917) nièce de Robert Well, receveur de l'Enregistrement et des Domaines (1820-1882) qui, par sa femme, née Mathieu, fille d'un notaire de Laroquette-Heffingen, se trouvait être un lointain allié, par les Schutz de Bascharage, des Pfortzheim et par conséquent des de Marches. Ce portrait ou plutôt cette pochade — le séjour assez court de Mademoiselle Lassence à Colpach n'ayant pas permis une pose prolongée — était la propriété de M. Marcel Noppeneij, fils de Mademoiselle Marie Lassence et de M. Edmond Noppeneij, notaire à Differdange. Voici comment M. Noppeneij nous décrivit la disparition du tableau avec tout le reste de son beau mobilier : « Cette toile ovale, assez grande, bien qu'assez médiocre et manquant de vigueur, était paraphée « M.M. » J'y tenais beaucoup, ce